

Le mot du président



Tradition et évolution : Lyautey en exemple

Quelle surprise d'avoir rencontré chez lui un homme de cette dimension, me disait en substance un groupe de Jeunes, après avoir visité le château du Maréchal Lyautey. « On n'avait jamais entendu parler de lui auparavant. Pourquoi ? » Tout a été fait pour le faire oublier, avança un adulte qui se joignit au groupe, ajoutant que « les valeurs défendues par cet humaniste, homme d'action et visionnaire, l'ont rendu politiquement incorrect pour ceux qui ont, ou qui ont eu, le monopole de la parole, de l'écrit, de l'image et pire encore des programmes scolaires. Au point de se demander si la France reste digne des grands hommes qui ont fait son Histoire ! »

Faute de temps, la discussion resta au niveau des généralités, mais devant l'intérêt manifesté par ces Jeunes et leur insistance, je promis de leur envoyer par mail des informations motivantes, d'autant plus que c'est à leur âge que l'on fait des rêves d'avenir. C'est ce que Lyautey traduisait dans cette boutade :

« Ma plus vieille maîtresse est l'ambition de mes quinze ans. » Et c'est sans oublier ce qu'il écrivait plus tard : « Les deux dogmes auxquels je suis resté fidèle, l'Ordre et la Liberté, ou, mieux, **la conciliation de la Tradition et de l'Évolution.** » - ce que Wladimir d'Ormesson confirmait en ces termes : « On ne dira jamais assez que le trait saillant du Maréchal Lyautey était le sens qu'il avait de la continuité et des raisons profondes qui unissent le passé au présent. »

Une fois de plus je me suis posé la question du pourquoi et du comment de cette ignorance programmée - toutes générations confondues depuis 40 ans au moins - non seulement du personnage Lyautey, mais de toute une période et de nombreuses séquences de l'Histoire de France qui sont, soit occultées, soit modifiées, soit interprétées idéologiquement. Ceci nous amène à évoquer l'anticolonialisme considéré comme une des conséquences de la dernière guerre 1939-45. Sous la pression des événements, la décolonisation a été précipitée, sinon bâclée, comme l'explique Arthur Conte dans : « L'épopée coloniale de la France (Pillon, 1992) ».

Pourtant, dès 1920, Lyautey avait alerté dans un rapport au gouvernement : « Il faut regarder bien en face la situation du monde, notamment du monde musulman et ne pas se laisser devancer par les événements. Ce n'est pas impunément qu'on été lancées à travers le monde les formules du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et les idées d'émancipation et d'évolution dans le sens révolutionnaire. »

Il est bien le seul à en avoir tenu compte dans les limites de ses prérogatives et il faut noter qu'il a été évincé du Maroc en 1925 par le "Cartel des gauches" pour mettre en place un Résident politisé qui a commencé à "détricotier" ce que Lyautey avait fait.

Sur ces bouleversements, l'anti-France a construit et répandu l'idéologie de l'anticolonialisme. Avec le relais et l'appui des uns et le silence complaisant, sinon complice, des autres, on est arrivé à ne plus enseigner qu'une histoire "politiquement correcte" valorisée par la repentance et mettant souvent en difficulté ceux qui ont le courage de professer la vérité. C'est ainsi qu'insidieusement à une histoire tronquée et manipulée s'est adossée cette idéologie de l'anticolonialisme. En forçant à peine le trait, on peut dire que toutes les générations post-soixantehuitardes ont été matraquées dès l'école primaire par nombre de "fausses vérités" sur le sujet, alimentées par une mémoire officielle sélective.

Dans ces conditions, il était tellement facile dans un but électoral "d'enfoncer le clou" avec l'habillage médiatique idoine. Il était facile de mobiliser sur un thème porteur, en l'occurrence l'anticolonialisme si répandu, sans se préoccuper d'une minorité, en terme d'électeurs. Accuser la colonisation de "crime contre l'humanité" ne pouvait que séduire les nombreux adeptes de l'anticolonialisme. En outre, les réseaux sociaux, associés à de nombreux sites de désinformation ont anéanti, surtout chez les Jeunes, toute forme de discernement pouvant conduire à des avis et des comportements raisonnés, sinon raisonnables.

Quant à cette minorité d'électeurs insultés, elle a le droit et le devoir de s'indigner "motu proprio" et également au nom de tous ceux - civils et militaires, dont les autochtones, harkis, moghaznis, supplétifs de tous ordres - qui ne sont plus de ce monde, y compris ceux qui sont "morts pour la France" et qui ne peuvent plus se défendre eux-mêmes. C'est un fait historique indiscutable : la France a été fière de sa grandeur à laquelle ils ont contribué et elle doit le rester.

Il faudrait un long document pour étayer ces propos, mais la campagne électorale est terminée. Beaucoup de sujets ont été « éternués » (le mot est de Lyautey) comme le budget des armées, réduites à appliquer le système D pour être en mesure de remplir leurs missions ou la nomination et l'ingérence dans les hautes sphères des armées de certains civils faisant office de commissaires politiques.

Le candidat Macron est devenu Président de la République, c'est à dire, le Président de tous les Français. Outre le présent et les vues prospectives, il lui faut aussi s'approprier les traditions et l'Histoire de France non manipulée. C'est, je le suppose, ce que les Françaises et les Français dans leur majorité souhaitent et espèrent. D'ici l'an prochain ses conseillers auront eu le temps d'apprendre et de lui souffler que le 8 juin - la chute de Dien Bien Phu date du 7 juin de l'année 1954 - a été instituée, en 2005, journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine. De même, le maintien d'un Secrétariat d'Etat chargé des Anciens Combattants et de la mémoire serait de nature à apaiser et à redonner confiance aux ressortissants de cette structure.

Aujourd'hui, il devrait être possible, dans le respect de tout et de tous - ce qui n'est pas toujours le cas - de se réjouir d'une tentative de suppression des clivages politiques, du sectarisme, des idéaux mortifères. Lyautey ne pensait pas autrement, en s'exclamant : « Je veux une France juste, droite, libérale, évolutive Je veux une France forte, fière, avec des bases sociales solides », car il savait qu'il n'y a pas de progrès social sans respect de la dignité de l'Homme, pas de consensus social possible sans volonté de rechercher ce qui unit et de fuir ce qui divise. Il plaidait pour l'effort absolument nécessaire au redressement de la France et mettait son espoir dans une ardente prise de conscience : « Les années qui viennent imposent à la génération dont je suis un des doyens, hélas ! le devoir d'un suprême effort pour asseoir ce pays entre l'utopie des uns et le snobisme des autres.»

Malgré les tensions et les oppositions qu'il a connues, Lyautey ne cherchait pas à diviser pour imposer et s'imposer, mais il recherchait sans cesse « le dénominateur qui unit les hommes ». Ainsi écrivait-il : « A l'état de guerre haineuse et violente qui sépare stérilement les enfants du même sol, de parti à parti, de classe à classe, il faut substituer la recherche pacifique et féconde des problèmes posés par la révolution industrielle et économique de notre temps, marcher, non plus la revendication ou la répression au poing, mais la main dans la main dans la noble et large voie du progrès social.» Voilà l'esprit avec lequel il abordait et traitait les problèmes.

Il aurait pu faire des émules, mais il a été jugé encombrant autant pour ceux qui s'acharnent à réécrire l'histoire en conformité avec leur idéologie que pour ceux qui par leur silence en sont complices. Tout comme pour ceux qui refusent l'idée que Tradition et Modernisme, loin de se contredire, se renforcent mutuellement. C'est sans doute la raison pour laquelle la Fondation Lyautey ne reçoit pas un centime de subvention pour la mémoire du Maréchal Lyautey et l'entretien de son château-musée alors que, par exemple, la Fondation Jean-Jaurès bénéficie annuellement de près d'un million € sur les deniers de l'Etat, preuve qu'il y a bien une droite et une gauche, à moins que cela change.

Et si Lyautey servait de référence pour supprimer l'obstruction et le sectarisme ! Puisse-t-il réveiller les consciences et inspirer ceux qui ont été investis pour penser et agir enfin dans l'intérêt des Français et d'une France fière de son passé et tournée vers son avenir. En bref, pratiquer **l'EVOLUTION** dans le respect de la **TRADITION**.

Colonel (er) P. Geoffroy
Président de l'Association
Nationale Maréchal Lyautey

Reproduction autorisée avec la mention ;
Publié dans "Présence de Lyautey" n° 53